

Des chorégraphies inspirées d'art pictural

Le chorégraphe lausannois présente un programme réunissant les quatre pièces de sa série « Dispositifs ». *Black Out*, *NEONS*, *Vacuum* et *Ether* fascinent par l'originalité de leurs points de vue. — Par Cécile Dalla Torre

● DANSE

DU LUNDI 14
AU VENDREDI 25.05.18
Philippe Saire
« Dispositifs »

Philippe Saire monte sa compagnie en 1986, résidente depuis 1995 au Théâtre Sévelin 36 à Lausanne, qu'il a fondé. Il reçoit en 2004 le Prix suisse de la danse et de la chorégraphie pour l'ensemble de son œuvre. Le livre *À travers*, paru chez A-Type en 2016, retrace l'histoire de la compagnie.

Pour tous les spectacles, concept et chorégraphie : Philippe Saire / chorégraphie en collaboration avec les danseurs.

LUNDI 14
ET MARDI 15.05.18 /
20 H ET 21 H 30
Black Out
(2011, 40')

Black Out fête sa 180^e représentation en 2018.

Danseurs : Philippe Chosson, Maëlle Desclaux, Jonathan Schatz / interprètes en tournée : Maëlle Desclaux, Mickaël Henrotay-Delaunay, Benjamin Kahn / dramaturgie : Roberto Fratini Serafide / conseil scénographie et lumières : Sylvie Kleiber, Laurent Junod / création sonore : Stéphane Vecchione / costumes : Tania D'Ambrogio

Soutiens : Loterie Romande, Fondation de Famille Sandoz, Corodis, Pour-cent culturel Migros, La MaMa Experimental Theatre Club (New York)

■ En 2016, la Compagnie Philippe Saire fêtait ses 30 ans, une bonne trentaine de pièces à son actif et pas seulement dans le registre chorégraphique. Car Philippe Saire aime ouvrir des portes, se frotter au théâtre, à la vidéo, au cinéma, ou arpenter la ville de Lausanne pour livrer ses performances filmées (*Cartographies*, 2002-2012). « Une explication, s'il en est une recevable, à la proximité de sa production [...] serait l'élan incessant du navigateur à repartir dès le port atteint. Toujours accomplir un pas au-delà, ne jamais s'arrêter », écrit Hervé Gauville dans l'ouvrage anniversaire *À travers, Perspectives sur le travail de Philippe Saire* (2016). « Le personnage d'Ulysse est l'un de ses avatars. Le périple, l'un des modes d'accès au système Saire, qui possède justement la particularité d'être en même temps un anti-système », poursuit l'écrivain et critique d'art à propos du chorégraphe lausannois, qui mêlait mouvement, machinerie et texte autour du mythe d'Ulysse dans *La Dérive des continents* (2013).

Black Out

En 2011, *Black Out* ouvrait un nouveau champ d'expérimentations pour Philippe Saire, suivi de *NEONS*, *Vacuum* et *Ether*. Quatre pièces de sa série « Dispositifs », qui se regardent comme des tableaux, inversant les tendances et les points de vue. Qu'ont-elles d'autre en commun ? « Quelques principes de base. Je pars du

dispositif, de l'image. Et je vois où ça m'emmène. » Pièce qui se regarde d'en haut, *Black Out* fascine. Après avoir gravi quelques marches, le spectateur domine l'arène, au-dessus d'un cube à ciel ouvert. En surplomb, il observe trois danseurs – une femme, deux hommes – évoluer dans une boîte de 2,5 mètres de haut. Dans un cadre blanc, les interprètes, en maillot de bain, ressemblent à des baigneurs, éblouis, sans relief, sur leur serviette de plage. Plaqués sur les parois tels des insectes, ils deviennent des objets de traque. Puis on bascule de la lumière à l'obscurité lorsqu'une pluie de granules noirs tombée des cintres s'abat sur leur petit territoire. Au sol, le trio fraye des lignes blanches ou noires à l'aide des corps, forgeant l'empreinte qu'aurait dessinée le chorégraphe, devenu à la fois peintre et entomologiste, se jouant des pleins et des vides, d'une gestuelle du quotidien et de menus détails.

Black Out est inspiré d'une précédente pièce de Saire, *Lonesome Cowboy* (2009), autour du masculin, interprétée par des hommes uniquement. Une matière noire laissait des traces au sol, pour constituer une sorte de « mémoire du mouvement ». Si la relation avec le public était frontale, une caméra installée au plafond scrutait le moindre déplacement des danseurs. L'idée de *Black Out* était née.

Dès lors, la théâtralisation, souvent présente dans les pièces de Saire, cède le pas au graphisme. Avec sa série « Dispositifs », le chorégraphe revient à ses amours lointaines que sont les arts plastiques. Son attachement au dessin, à l'emploi du fusain, du graphite ou de la craie grasse, n'en est que plus manifeste dans *Black Out*. « Je tenais à faire ce projet en ayant le plus de liberté possible. Tant que le dispositif ne sera pas en place, la durée et le nombre de spectateurs ne seront pas déterminés », s'était-il dit en créant la première des quatre pièces de la série. La dramaturgie s'est imposée au fur et à mesure. « Je ne voulais pas décider avant de quoi la pièce parlerait. Je fonctionne beaucoup à l'aide d'une forme de narration en danse. Cette fois-ci, je ne souhaitais pas la parachuter au départ, je suis parti de l'image. Cette démarche était liée aux *Cartographies*, où le public s'implique physiquement, se penche par-dessus les balustrades. »



Philippe Saire, *Black Out*. © Philippe Weissbrodt

Philippe Saire, *Vacuum*. © Philippe Weissbrodt

NEONS

Pièce pour deux danseurs, *NEONS Never Ever, Oh! Noisy Shadows*, créée en 2014, évoque le désir, l'amour, la quête de l'autre et sa proximité. Mais aussi la rupture, la désunion, la solitude et l'échec. Le duo d'interprètes y joue avec la présence de néons et d'un prompteur faisant défiler des textes aux tons orangés, couleur de l'embrasement. Parfois de simples mots instillent humour ou drame dans le mouvement. Les corps masculins se cherchent, se répondent ou se rejettent dans l'espace du plateau, se heurtant au final à un mur de béton, qui marque définitivement l'isolement et l'anéantissement de soi. En guise d'épilogue, un air de la Callas balaie d'un nuage de fumée, dans de vibrants jeux de lumière, toute relique des sentiments. L'amour est vain, le corps impuissant. « Dans cette pièce, l'aspect visuel est aussi important que la partie dansée », explique Philippe Saire. Cette fois-ci, l'espace dans lequel évoluent les danseurs se redéfinit en permanence à l'aide des néons utilisés sur le plateau. La lumière évoque le *sfumato* de la peinture de la Renaissance, qui tranche avec le rouge du prompteur. « Au fur et à mesure de la pièce, il m'a semblé que cette mise en lumière pouvait séparer les corps. C'est comme cela que le thème de la séparation d'un couple est apparu. J'ai cherché à ce qu'il se passe quelque chose dans la pénombre. Nous n'étions plus dans la surexposition des corps comme lorsque démarre *Black Out*. »

Vacuum

Troisième pièce de la série « Dispositifs », *Vacuum* (2015) possède « un fil narratif très ténu, elle est la plus abstraite de la série ». Le plateau est nu et les deux danseurs aussi. Les clairs-obscur dessinent une nouvelle anatomie des corps dans une performance de vingt-cinq minutes brouillant tout repère visuel. Entre deux néons, la chair surgit dans le noir comme d'un écran, dans un vide galactique et sonore inspiré de Purcell. L'éblouissement et le trou noir ont été les leitmotifs de Saire. Leur corollaire : l'apparition et la disparition extrêmement lentes des corps, avançant au millimètre près dans la lumière. « Volontairement, au début, on ne sait pas ce que l'on voit, ni si les fragments de corps appartiennent à une ou plusieurs personnes. Ce n'était pas une volonté au départ, mais on pense au Caravage ou à Rembrandt. » Saire s'impose là tel un maître de la peinture flamande.

Ether

Qu'est-ce que raconte *Ether*, duo pour une danseuse et un danseur ? « J'attends de voir ce que le rapport du corps à la fumée impose », répond le chorégraphe. Sa dernière pièce en date de la série « Dispositifs » est en cours de création alors que nous écrivons ces lignes. On n'en saura pas plus sur un tandem qui associe formellement point de fuite et fumée, élément complexe à maîtriser. « Une sorte d'entonnoir cantonne la fumée. C'est un mécanisme très étonnant. Le processus de travail est assez différent de celui des autres pièces. Il faut tester les possibilités, et surtout les limitations du mouvement. Nous avons fait des recherches et des essais. J'expérimente à chaque fois. »

Le Centre culturel suisse accueillera les quatre pièces du cycle « Dispositifs » en mai prochain. Une première, car elles n'ont jamais encore été présentées ensemble. Y aura-t-il une suite ? Oui, la série sera complétée, car Philippe Saire poursuit sa quête homérique, explorant sans cesse de nouvelles pistes. ■

Cécile Dalla Torre est critique danse et théâtre à la rubrique culturelle du quotidien romand *Le Courrier*.

Philippe Saire, *NEONS Never Ever, Oh! Noisy Shadows*. © Philippe Weissbrodt

JEUDI 17 ET

VENDREDI 18.05.18 / 20 H

**NEONS Never Ever,
Oh! Noisy Shadows**
(duo, 2014, 40')

Danseurs : Philippe Chosson,
Pep Garrigues / dramaturgie :
Roberto Fratini Serafide / création
sonore : Stéphane Vecchione /
costumes : Isa Boucharlat

Soutiens et partenaires : Ville
de Lausanne, Canton de Vaud,
Pro Helvetia, Fondation de Famille
Sandoz, Loterie Romande, Corodis

Vacuum (duo, 2015, 25')

Danseurs : Philippe Chosson,
Pep Garrigues / réalisation
dispositif : Léo Piccirelli / création
sonore : Stéphane Vecchione

Coproduction : Théâtre National
de Chaillot, La Bâtie-Festival
de Genève / soutiens et
partenaires : Ville de Lausanne,
Canton de Vaud, Pro Helvetia,
Loterie Romande, Fondation
de Famille Sandoz, Corodis, Le
Romandie Rock Club (Lausanne),
Ménagerie de verre (Paris)

DU MARDI 22 AU

VENDREDI 25.05.18 / 20 H

Ether (duo, 2018, env. 40',
1^{re} française)

Danseurs : Marthe
Krummenacher, David Zagari /
création fumées et lumières :
Antoine Friderici /
création sonore : Stéphane
Vecchione / costumes :
Isa Boucharlat

Soutiens : Ville de Lausanne,
Canton de Vaud, Pro Helvetia,
Fondation de Famille Sandoz